6e Année. — N° 8 Mai 1936

011 162

NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

Directrice
ROSA BAILLY

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
LES AMIS DE LA POLOGNE
16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements
Les abonnements partent d'octobre
France : 3 fr. par an
Pologne : 2 zlotys

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE LILLE

UNE LEÇON DE CHIMIE DANS UN LYCÉE POLONAIS

B.U.C. LILLE 3
D 021 947652 3

DE PARIS AU SOWINIEC

1900 KILOMETRES A PIED

Le Tumulus du Maréchal Pilsudski, sur le Sowiniec à Cracovie, monte rapidement. De toutes les parties de la Pologne, de Gdynia, de Vilno, des Confins orientaux et même de l'étranger, partout où se trouvent des Polonais, des mains pieuses recueillent un peu de terre que l'on vient jeter sur la colline élevée en l'honneur du sauveur de la Pologne. Mais personne encore n'avait eu autant de courage que deux Polonais de Paris qui viennent de parcourir à pied les 1900 km. qui séparent notre capitale de la ville de Cracovie, pour apporter au tumulus du Maréchal de la terre des champs de bataille français de la grande guerre.

Ces deux hommes sont membres de la Société des Réservistes et Anciens Combattants. Ils s'appellent Waclaw Pompa et Roman Pacholek. Ils viennent de parcourir la moitié de l'Europe, faisant patiemment 1900 kilomètres à pied.

MM. Pompa et Pacholek ont reçu de la Société des Tireurs qui existe au consulat polonais de Paris un équipement complet et un uniforme de tirailleur. La Fédération des Défenseurs de la Patrie a envoyé dans un paquet plombé qui fut remis aux courageux voyageurs de la terre des champs de bataille français provenant de Notre-Dame de Lorette, où les volontaires polonais sont tombés pour la France en 1915. Les deux hommes quittèrent le consulat général polonais à Paris le 4 septembre à 11 heures, et le 4 octobre suivant, à 18 heures, c'est-à-dire exactement un mois après, ils arrivaient à Cracovie. Ils se rendirent immédiatement au Sowiniec, où ils déposèrent leur sachet de terre sur le tumulus.

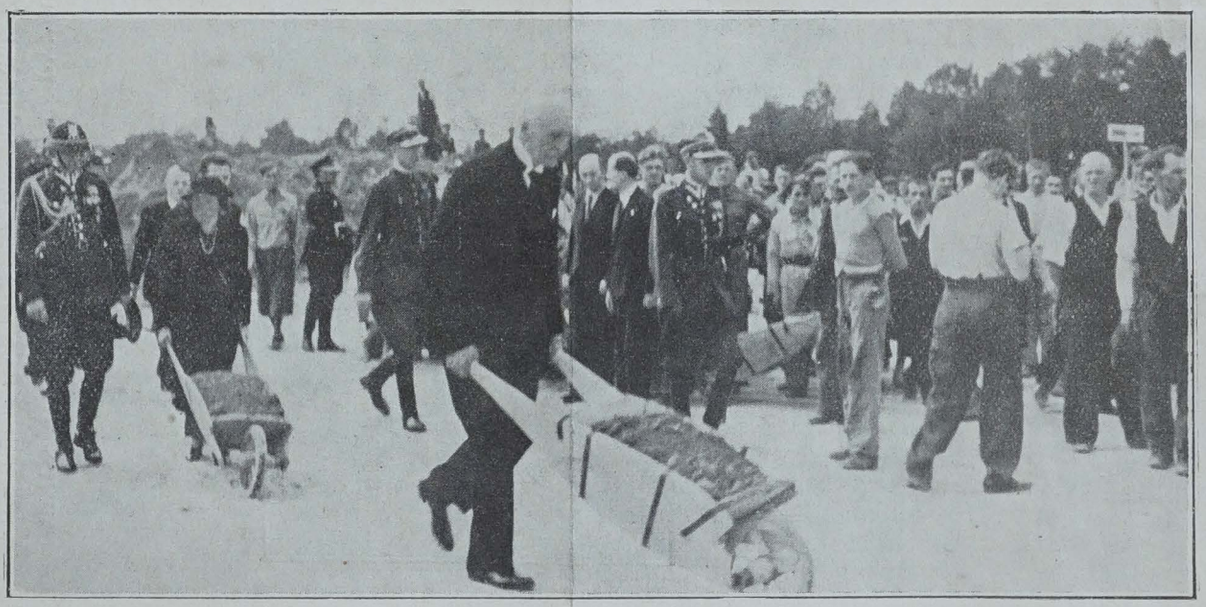
M. Pompa a raconté à un journaliste le long et intéressant voyage qui les a conduits à Nancy, Strasbourg, la frontière allemande, Stuttgart, Nuremberg, la frontière tchèque, Pilzno, Prague, Opawa, la frontière polonaise, Zebrzydowice, Pszczyna et Oswiecim. En France, ils couvraient 60 à 70 kilomètres par jour. En Allemagne, ils marchaient jour et nuit. En Tchéco-Slovaquie, ils faisaient de 45 à 50 kilomètres par jour et marchèrent même deux nuits.

Leur première aventure leur arriva en France, à Void, où les gendarmes, intrigués par leur uniforme, les arrêtèrent pour examiner leurs papiers et leur petit paquet de terre. On ne les relâcha qu'après plusieurs heures, sur une communication téléphonique de la police parisienne.

Après un passage à Strasbourg, où ils furent très cordialement accueillis par le consul, M. Lachowicz. MM. Pompa et Pacholek passèrent la frontière allemande à Cologne. Puis ils se rendirent tranquillement à Nuremberg.

Leurs ennuis ne commencèrent qu'en Tchéco-Slovaquie. Au cours de leur route vers Prague, les gendarmes ne les arrêtèrent pas moins de trois fois, et de Prague à Opawa, on les arrêta six ou sept fois par jour. Une fois même, on les retint longtemps. Ils ne réussirent à se dégager qu'en montrant la lettre de recommandation aux autorités tchèques que leur avait donnée le consul de Tchéco-Slovaquie à Strasbourg.

Après un mois de marches forcées, ils arrivèrent à Cracovie, où ils déposèrent leur terre sur le Sowiniec. Leur belle action leur valut la reconnaissance et l'admiration de tous les Polonais et ils auront aussi votre estime, amis lecteurs, pour cet acte de vénération envers leur Chef disparu.



M. Ignace Moscicki
Président de la République Polonaise
apportant de la terre au Sowiniec

LA CONSTITUTION DU 3 MAI 1791

Nos amis polonais célèbrent leur fête nationale le 3 mai. Savez-vous pourquoi ?

C'est que le 3 mai 1791 est la date glorieuse qui a vu proclamer leur première Constitution.

Le premier partage de la Pologne avait eu lieu en 1772. La Prusse, l'Autriche et la Russie s'étaient entendues pour prendre chacune une partie du malheureux pays, qui, malgré son héroïsme, ne put résister seul aux efforts de trois ennemis ligués contre lui.

Les Polonais à qui l'on avait volé les deux cinquièmes de leur pays et dont on avait, en fait, supprimé l'indépendance nationale, ne perdirent cependant pas courage et espoir. Ils comprirent que s'ils s'unissaient et organisaient bien leur patrie, ils pourraient sans doute, avec le temps, retrouver la puissance morale et militaire qui leur permettrait de vaincre leurs ennemis Aussi se mirent-ils immédiatement à l'ouvrage.

En ce moment, la Révolution commençait en France.

Les révolutionnaires français proclamaient que tous les hommes sont libres : or, on venait de ravir aux Polonais leur indépendance nationale. Les Français disaient encore que les hommes sont égaux et que tous doivent être frères. Or, les ennemis des Polonais s'efforçaient, pour les diviser, de dresser les pauvres contre les riches, les paysans contre les nobles.

Les Polonais s'enthousiasmèrent donc pour les nouvelles doctrines, et décidèrent de se donner une Constitution qui établirait d'abord un gouvernement fort, capable de remettre de l'ordre dans le pays, mais qui en même temps s'inspirerait des idées de la Révolution française.

La Diète se mit tout de suite à l'ouvrage, et elle rédigea un projet de Constitution qui fut appelée, à cause du jour où elle fut promulguée, *Constitution du 3 mai*. Cette Constitution était remarquable pour l'époque. Et d'abord, c'était la première constitution européenne, puisque la France elle-même n'en possédait pas encore.

La royauté polonaise, qui jusque-là avait été élective, (ce qui était une cause de désordres lors de l'élection de chaque souverain), devenait héréditaire. Le roi était assisté d'un primat et de cinq ministres, nommés par lui et responsables devant les Chambres. Le « Liberum Veto », c'est-à-dire la loi qui exigeait qu'une ordonnance, pour être appliquée, fût votée par *tous* les députés, cette loi qui avait fait tant de mal à la Pologne, était supprimée. La bourgeoisie recevait des droits assez étendus, et les paysans étaient placés sous la protection de la loi. Enfin, la liberté des cultes était établie dans toute la Pologne.

Mais les Polonais avaient compris que les meilleures lois ne valent rien tant que les peuples restent ignorants et ne comprennent pas leurs droits et leurs devoirs. C'est pourquoi, à une époque où personne n'y songeait encore, ils établirent une *Commission d'Education* qui était une sorte de Ministère de l'Instruction Publique, chargée de refondre les Universités et de s'occuper de l'enseignement du peuple.

Cette Constitution si humaine fut accueillie par des manifestations de joie à Varsovie. On illumina les maisons, on porta le roi en triomphe. Le roi adressa à l'Assemblée Nationale de Paris un Message où il disait entr'autres : « A peine proclamait-on en France vos maximes sacrées qu'elles retentissaient dans les forêts de Lithuanie, et ma Patrie, éclairée par vos décrets, forte de votre expérience, s'est honorée du titre, sans connaître l'enfance de la liberté. »

Mais les ennemis de la Pologne veillaient. Ils comprirent bien qu'avec la nouvelle constitution, elle leur échappait. La Russie, la plus acharnée des trois, décida d'en empêcher à tout prix l'application. Elle déclara la guerre à la Pologne, et 100.000 hommes envahirent l'Ukraine et la Lithuanie. Les patriotes furent abandonnés à eux-mêmes. Kosciuszko se mit à leur tête ; mais, malgré leur vaillance, l'armée russe entra a Varsovie et son premier soin fut d'abolir la nouvelle constitution.

La légende de l'Œil-de-la-Mer

BERGERS DANS LA MONTAGNE

Janosik, l'infortuné et courageux chef de brigands, n'est pas seulement un héros slovaque. Toutes les montagnes des Tatras chantent sa gloire et de nombreuses légendes se racontent dans les chalets de la montagne, sur sa vie et sur sa mort.

Et voici celle que j'entendis un soir à Zakopane.

Janosik était aimé d'une jolie Hongroise et l'aimait d'un pareil amour. Mais les parents de la jeune fille ne voulurent pas d'un chef de brigands pour gendre et défendirent à leur fille de le revoir. Les enfants sont très obéissants en Hongrie, mais leur cœur n'est pas moins sensible qu'ailleurs. La malheureuse fiancée s'en fut conter son chagrin aux sapins de la montagne, aux eaux des torrents et aux chamois qui ont de si jolis yeux.

Elle pleurait de grosses larmes et voici qu'en tombant à terre elles formèrent un lac tel qu'on n'en vit jamais, bleu comme les yeux qui versèrent tant de larmes, et transparent et pur et délicat comme eux. Ce fut le lac de Morskie-Oko. Janosik est mort depuis longtemps et sa jolie fiancée ne le revit jamais. Mais le lac parle encore d'eux dans la brise et continue d'émouvoir les amants qui viennent cacher leur amour sur ses bords.

Pourquoi ce nom mystérieux et charmant de Morskie-Oko, l'Œil de la Mer ? Les montagnards croient que le lac, perdu dans son cirque de hautes montagnes et de sapins noirs, communique avec la mer lointaine. La mer porterait ainsi jusqu'ici son regard. Poésie !...

J'y fus par un jour tourmenté d'orage : le ciel se cuirassait de nuages gris et noirs qu'un coup de vent enlevait par-dessus les cimes et c'était sur toute la montagne une féerie de lumière bleue et de soleil.

Un chemin de rochers blancs, rongés de mousses, longe des eaux calmes où des truites à taches violettes naviguent avec lenteur. Sous l'eau claire, des rochers font de mystérieux îlots voilés et des bois dénudés y traînent comme de vieux pneus abandonnés.

Les pentes sont couvertes de myrtilles ; les sapins noirs ont de puissantes racines qui agrippent les rochers, et l'on dirait des mains crispées. Le vent qui vient de Tchécoslovaquie agite sans violence les eaux vertes. Du côté de la Pologne, les avalanches ont laissé sur les pentes abruptes de larges traînées blanches... Est-ce de la neige ? Avec le soir, un brouillard lent s'élève et c'est une mousse impalpable, une ouate froide, qui caresse et voile les pics.

Là-bas, sur son mamelon, le chalet à clochetons de bois, dans le style de Zakopane, accueille les touristes et les réchauffe de son café amer. Qui a pensé à Janosik et à sa fiancée ? N'est-ce pas elle qui se dresse là-haut au-dessus du Lac Noir et de la croix protectrice ? Le guide m'a dit en me montrant une aiguille étrangement découpée en forme de femme :

— La Poupée du Jabier !

Mais non, c'est la petite Hongroise qui pleure toujours et dont les larmes dévalent sans cesse vers le lac qui s'endort.

Un décor de rêve. Il n'y manque, pour être tout à fait romantique, qu'un paysan en costume de Zakopane : grand pantalon de laine blanche à hautes broderies bleues et rouges, veste brodée de fleurs, manteau de laine blanche et le petit chapeau de feutre noir à plume d'aigle.

Quand je suis redescendu du Lac Noir, l'Œil de la Mer se voilait de mélancolie et de songes. Une cascade chantait encore quelque part et un bateau plat quittait la rive, emportant des robes claires et des rires de cristal. Le soir n'a pas encore glacé les âmes ou peut-être les âmes ne sont-elles pas assez sensibles au charme émouvant de l'heure et du lieu.

Sur la route, des voitures à bâches roses s'en vont au trot des chevaux nerveux et les conducteurs nous saluent, en ôtant de leurs bouches à lèvres minces, la curieuse petite pipe de cuivre ciselé.

Janosik ressemblait-il à l'un d'entre eux ? Ils sont bien pacifiques sur le siège avant de leur guimbarde. Ils danseront pour nous ce soir la Danse-des-brigands et la Danse-du-coq-de-bruyère... La vieille gloire farouche des Tatras a été mise en musique et la jolie Hongroise n'a plus de fiancé dans la montagne. Il n'y a plus de brigands ! Zakopane est une station élégante où les jeunes filles se coupent les cheveux et reçoivent un journal de modes...

Abel MOREAU.

Les Timbres de la République Polonaise

M. Théodore Champion nous autorise gracieusement à reproduire pour les lecteurs de « Notre Pologne » ce très intéressant article paru dans le « Bulletin mensuel de la maison Théodore Champion ».

Vieille et antique nation, qui occupa autrefois une place prépondérante en Europe, la Pologne dut cependant subir, un jour, la domination de ses voisins victorieux... Et lorsque survint la grande guerre de 1914-1918, qui devait ravager tant de pays et valoir à l'humanité une somme de souffrances jusque là sans précédent, son nom n'était plus celui d'une expression géographique ou de quelque groupe ethnique. Aux confins des trois plus vastes empires du monde, qui y surveillaient mutuellement leurs frontières, elle n'évoquait plus qu'un passé très grand, fait de puissance, de prestige et de richesse...

Les armes de Pologne

Ressuscitée de ses cendres par les traités qui mirent fin à la grande guerre, la Pologne est aujourd'hui une nation au territoire étendu — superficie : 388.000 kilomètres carrés — et d'une population de 33 millions d'habitants. Et il semble qu'elle soit appelée à conserver la large part d'influence qu'elle a obtenue des traités et qu'ont su lui conserver, à travers des siècles d'histoire, les souvenirs du passé et un vif sentiment national.

⁂

Kosciuszko, Washington et Pulaski

⁂

Aujourd'hui, la question polonaise qui se posait avec une singulière vigueur avant 1914, n'est plus à l'ordre du jour. Entrée dans le concert des nations, à l'issue de la grande guerre, la Pologne se situe à présent sur un plan politique des plus enviables. Après le départ d'Ignace Paderewski, appelé pour un temps à la présidence de l'Etat polonais restauré, le pays a élu

De gauche à droite :
Paderewski, le président Moscicki et le maréchal Pilsudski

plusieurs personnalités marquantes des milieux diplomatiques ou militaires, dont la dernière, nommée par l'Assemblée nationale, est M. Ignace Moscicki. Quant au maréchal Pilsudski, décédé l'an passé, il a assumé pendant plusieurs années la lourde charge des destinées du pays et s'est efforcé, aux heures les plus difficiles, d'organiser la République sur de nouvelles bases, propres à garantir sa prospérité, son rôle politique et son avenir.

⁂

La collection des timbres-poste de Pologne revêt une forme assez spéciale, car de la date d'émission de la première valeur émise en ce pays (1860) à la seconde, réalisée en 1918, près d'un demi-siècle s'est écoulé !

En effet, le « 10 kopeks », bleu et rose, papier vergé, mis en cours en 1860 et supprimé en 1865, est la seule vignette qui ait été employée pour les besoins exclusifs du pays, dans les régions placées sous la souveraineté de la Russie. L'aspect de ce timbre rappelle d'ailleurs celui des valeurs qui servirent dans l'empire des tsars, et, seules, les nuances diffèrent, car les armes sont celles des Romanoff, et il faut croire que la légère concession faite au sentiment national des Polonais fut assez mal accueillie à Moscou, puisque la vignette n'eut qu'une durée relativement courte.

Dentelée, faite d'un papier des plus fragiles et tirée dans des nuances supportant assez mal l'épreuve du temps, cette valeur est une excellente pièce de collection. Les quantités existantes sont très réduites et les exemplaires de premier choix, voire même simplement bien centrés ou proprement oblitérés, sont la minorité. Et les amateurs de cachets postaux ont encore contribué à réduire le nombre des beaux spécimens, car on rencontre sur ce timbre une grande variété d'oblitérations : cachets à date ; cachets à cercles concentriques, avec chiffres du bureau de départ au centre ; cachets carrés ou rectangulaires, eux aussi porteurs de chiffres, Varsovie étant désignée par le numéro 1.

Les paires de ce timbre sont rares, ainsi que les exemplaires neufs. Quant aux bandes, elles sont de véritables raretés qui marquent la limite de ce que les grands amateurs peuvent espérer de posséder, car on ne connaît pas de blocs, neufs ou usés, de cette valeur dont la courte durée d'emploi n'a point permis d'en débiter des quantités importantes.

Tous les autres timbres-poste de Pologne, émis de 1918 à nos jours, sont de prix accessibles à toutes les bourses, sauf en ce qui concerne quelques valeurs surchargées à Cracovie en 1918 et qui sont véritablement rares.

Le domaine des illustrations instructives et d'intérêt historique, artistique ou scientifique est des plus étendus et offre un choix abondant de portraits d'hommes célèbres. Citons quelques-uns des timbres qui, dans cet ordre d'idées, peuvent constituer des exemples typiques de tout ce que la philatélie permet de passer en revue pour le mieux connaître et s'en souvenir comme d'un ensemble attrayant, acquis sans effort ni fatigue.

Rappelons d'abord le grand compositeur Ignace Paderewski, élu, peu après la guerre, à la présidence de la République ; puis le maréchal Pilsudski, dont l'effigie orne de nombreuses valeurs jusqu'en 1935, année où fut émis un timbre de deuil, à l'occasion de la mort de celui que l'on considère comme le grand artisan de la puissance polonaise.

Pilsudski

Mentionnons aussi les valeurs aux effigies de Copernic, le célèbre astronome qui découvrit le double mouvement de rotation de notre planète sur elle-même et autour du soleil ; de Konarski, littérateur et poète, mort à Varsovie en 1773 et qui, très

Copernic

Chopin

Konarski

attaché à la personne de Stanislas Leczinski, fit tous ses efforts pour amener la réélection de celui-ci au trône de Pologne et l'accompagna en France, où il résida jusqu'en 1739 ; et de Chopin, le génial compositeur, le musicien aux œuvres impérissables et l'une des plus pures figures qui embellissent le domaine intellectuel où la nation polonaise a toujours brillé d'un vif éclat.

Il nous faut encore citer les timbres-poste qu'illustrent des portraits du docteur Kaczkowski, grand médecin dont l'œuvre est évoquée sur les trois valeurs émises en 1927, à l'occasion du IVe Congrès médical militaire de Varsovie ; du général Bem, qu'on aperçoit

Kaczkowski

Sienkiewicz

Le général Bem

reproduit sur une vignette émise en 1928, en commémoration du retour de ses cendres dans sa patrie ; de Henryk Sienkiewicz, l'illustre écrivain, le romancier célèbre, auteur d'un réalisme vigoureux et dont les œuvres maîtresses — traduites dans toutes les langues — sont *Par le fer et par le feu*, *Le Déluge* et *Messire Wolodyjowski*, trilogie héroïque qui évoque la Pologne du XVIIe siècle, et l'immortel *Quo Vadis* qu'il écrivit en partie en France, à Saint-Maur.

Grand voyageur, il parcourut toute l'Europe, l'Amérique, l'Afrique et a laissé de nombreux ouvrages et récits savoureux sur les Etats-Unis, l'Egypte, Zanzibar, etc. Comme Rudyard Kipling l'est en Angleterre, Sienkiewicz est considéré à juste titre comme le plus *exact* des écrivains de son pays, et les Polonais trouvent en lui leur *credo* national.

***

Nous achèverons cet exposé de la collection des timbres-poste de Pologne en donnant ici des reproductions de valeurs émises pour célébrer la mémoire du roi Jean III, appelé aussi Jean Sobieski et dont de nombreuses statues ornent toutes les villes du pays.

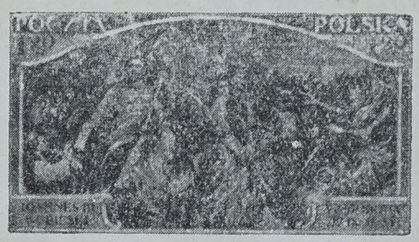
Jean III

Sobieski est le grand héros polonais du XVIIe siècle, et son nom s'inscrit en relief dans l'histoire des peuples. Mort près de Varsovie, en 1696, il n'a cessé d'être l'objet d'une profonde vénération de la part des populations de Pologne, toujours tournées vers l'espérance d'une résurrection nationale.

Statue de Sobieski

Il servit pendant quelque temps dans la marine militaire de Louis XIV, encore enfant. Puis, après des années de vie active à travers l'Europe, il apprit un jour, alors qu'il se trouvait à Constantinople, la mort de Ladislas Wasa et la défaite de Brawice, qui mettait la Pologne dans une situation pour ainsi dire sans issue. Il rentra alors dans sa patrie et entama une lutte sans merci contre la Suède, la Russie, les Tartares et les puissantes tribus Cosaques ; puis, repoussant les clauses d'un traité onéreux conclu entre la Pologne et la Turquie, il attaqua et défit cette dernière. C'est alors qu'il fut élu souverain du pays, sous le nom de Jean III.

Mais son œuvre n'était point achevée, et le grand fait de son règne fut l'arrêt, sous les murs mêmes de Vienne, en 1683, d'une invasion turque et tartare, groupant plus de trois cents mille hommes. Cependant, mal secondé, le roi, qui était un grand et habile homme de guerre, mais un politique médiocre, dut accepter de signer le traité de Moscou, funeste à la Pologne, désormais exposée à de graves désordres intérieurs. Jean Sobieski n'en demeure pas moins le symbole du sentiment national et du courage devant l'ennemi, et il faut lui rendre cette justice que s'il ne put empêcher son pays, épuisé par des guerres incessantes, d'aller vers son destin, il adoucit et retarda sa chute...



La délivrance de Vienne

Le timbre de deuil de Pilsudski

Les émissions postales de la Pologne sont riches en évocations d'un passé historique plein de grandeur.

Didier DARTEYRE.

DE LA FRANCE A LA POLOGNE

L'ETRANGE ANIMAL

Mes bons amis, l'animal que vous avez vu sur l'épaule de Mme Rosa Bailly, dans le précédent numéro, était tout bonnement un écureuil, et non pas un rat, une souris, une martre, un cobaye, comme l'ont cru Denise Cornillet et Monique Breuil.

On n'apprivoise pas les rats à Varsovie, où ils inspirent le même dégoût qu'aux Parisiens ! En revanche, les écureuils sont élevés dans les jardins publics.

Il suffit de leur tendre une noisette, une croûte de pain, ils viennent le prendre dans votre main. Si votre main est vide, ils l'examinent attentivement du bout de leur petite patte, et ils vous grattent ou vous pincent. Il n'y a pas de petites bêtes plus gentilles et plus confiantes qu'un écureuil apprivoisé. Nous venions de faire connaissance avec celui-ci et déjà il courait de l'une à l'autre, sur nos épaules.

Les gagnants de ce dernier concours sont : Sylviane Champion (Reims), Micheline Paschoud (Soissons), Monique Rauber (Vaucouleurs), Yvette Déduit (Angers), Jeanne Duleau, et Pierre Papelier (Commercy), auxquels nous avons envoyé un bel ouvrage sur la Pologne.

VOULEZ-VOUS ALLER EN POLOGNE ?

Nous avons, mes chers lecteurs, de jolies occasions de voyage à présenter.

Une famille de propriétaires campagnards invite l'un de vous pour tout l'été.

Vous jouiriez des charmes de la campagne polonaise, en compagnie d'un de vos camarades, qui a 16 ans, et de sa sœur qui en a 13.

Votre voyage vous serait payé.

Ou bien, préférez-vous aller également à la campagne, du 15 juillet au 1er septembre, tenir compagnie à un collégien de 12 ans, extrêmement intelligent ?

Encore une autre proposition analogue pour les mois de juillet et d'août : cette fois, c'est un bachelier et un étudiant de 15 ans, qui vous convient chez leurs parents, et vous offrent le prix du voyage.

Si ces offres vous tentent, écrivez bien vite à Madame Rosa Bailly.

UNE ATTRAPE

Dans notre numéro d'Avril, à la rubrique « Parlons polonais » nous avons tendu un piège à nos lecteurs...

Nous avons dit qu'il y avait *des lions en Pologne !*

Certains de nos lecteurs peuplaient les forêts de Pologne avec des jaguars et des panthères. Nous leur avions fait remarquer que le climat très chaud en été, mais très froid en hiver ne conviendrait pas à de tels animaux. Il ne convient pas non plus aux lions en liberté, bien que les lions des jardins zoologiques, à Varsovie en particulier, semblent s'accommoder fort bien de leur séjour en Pologne et même y élèvent leurs petits.

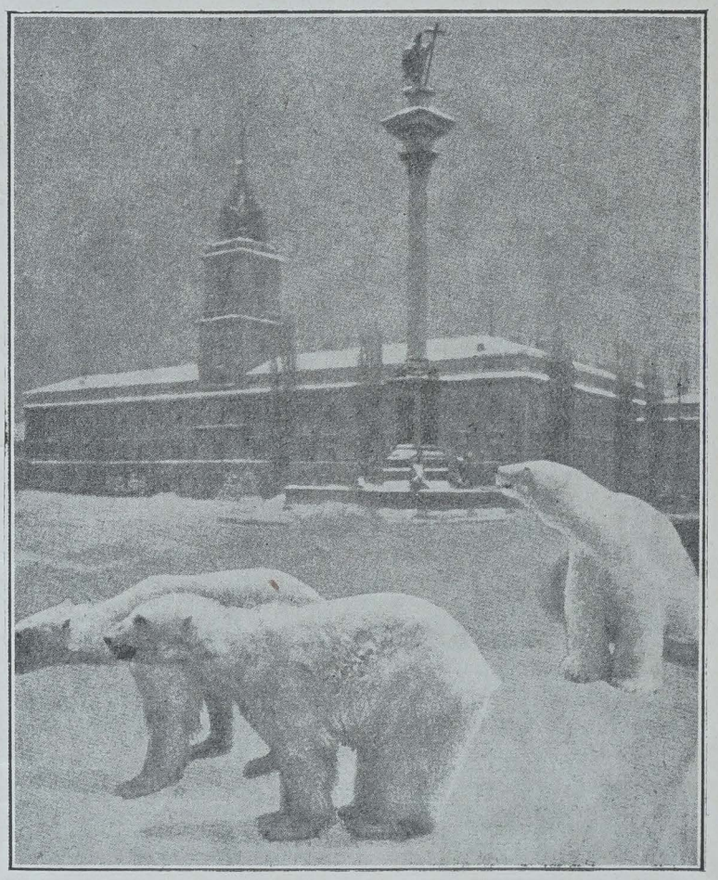
Nous voulions voir, chers amis, si vous lisiez cette rubrique « Parlons polonais » et si vous protesteriez.

Déjà, nous avons reçu plusieurs réponses, qui nous prouvent qu'en effet nos leçons de polonais sont lues et commentées.

La première nous vient de Georges Kleinerman, de Łódz. Félicitations !

COMMENT VOUS REPRESENTEZ-VOUS LA POLOGNE ?

Est-il vrai que de nombreux Français s'imaginent que Varsovie est constamment sous la neige et qu'on y voit les ours du pôle s'y promener en cherchant pâture ? Un malicieux journal polonais « Les Nouvelles Littéraires » a donné une image, que nous reproduisons, intitulée : « Comment une Française de Perpignan se représente la Pologne ». Nous espérons que nos lectrices du Midi vont nous envoyer des protestations !



Comment une Française de Perpignan se représente Varsovie d'après les « Nouvelles Littéraires Polonaises »

ECRIVONS-NOUS !

Maria Makowiec, ul. Grochowska 18, à Lwów, élève de 5e classe au Sacré-Cœur, 14 ans, attend une lettre d'une amie française. Qui va la lui écrire ?

Et à Marja Cybulska, Słowackiego 12, à Kielce ? (Marja a 12 ans).

Et aux lycéens et lycéennes (17 à 19 ans), élèves de Mme Elisabeth Pétroff, Aleja Niepodległości 36, Wierzbno, à Varsovie ? Mme Pétroff elle-même souhaite correspondre avec un collègue français, qui dirige un cercle dramatique scolaire.

Le Palais des Princes Czartoryski, a Pulawy
aujourd'hui Institut Agronomique

PARLONS POLONAIS

Nous voici au printemps. Lorsque vos camarades polonais vont se promener dans les bois de leur pays, ils cueillent comme vous de jolies fleurs qui sont les mêmes qu'en France : konwalja, (konnvalia) muguet — stokrotki, marguerites — fiołki (fiyoouki) violettes. Dans les prairies, ils trouveront bientôt des coquelicots : maki, et les jardins se fleuriront de lilas, bez ; de myosotis, niezapominajki (niézapominaïki) dont le nom signifie « ne m'oubliez pas » ; de pensées : bratki (petits frères).

Dans le potager, on arrachera les salades : sałaty (saouaté) et les radis : rzodkiewki (jodkiewki). Un peu plus tard, on ramassera les haricots verts : fasoly zielone (jiéloné) et les petits pois : groszek (grochek).

Ce qu'il faut lire :

Un roman pour la jeunesse : *Le Gouffre noir*, par Henri Sienkiewicz, l'immortel auteur des *Chevaliers Teutoniques*, *Par le Fer et par le Feu*, *Le Déluge*, *Messire Wolodyjowski*, où l'histoire magnifique de la Pologne est peinte avec une vie et un relief inoubliables.

Le Gouffre noir, traduit du polonais par Paul Cazin, illustrations de Maurice Toussain (éditions Nathan).

PRIMES A NOS ABONNÉS

Chacun de nos abonnés peut nous demander une des publications suivantes :

Rosa Bailly : Histoire de l'Amitié franco-polonaise.
Fredro : Trois médecins pour un malade (comédie).
Pierre Garnier : Copernic.

Mais surtout, n'oubliez pas de la demander ! Elle n'est jamais envoyée d'office.

« *LES AMIS DE LA POLOGNE* »
16, Rue Abbé de l'Epée, Paris (5e). — Compte de chèques : Paris 880-96

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 6 en noir 0,50
La pièce en couleurs 0,75

NOS TIMBRES très artistiques
(grands hommes, paysages, monuments).
La série de 20 ..... 1 fr.

Le Gérant : R. LANGLOIS. Argentan. — Imp. Langlois, 6, rue du Collège.

Le Palais des Princes Czartoryski, a Pulawy
aujourd'hui Institut Agronomique

PARLONS POLONAIS

Nous voici au printemps. Lorsque vos camarades polonais vont se promener dans les bois de leur pays, ils cueillent comme vous de jolies fleurs qui sont les mêmes qu'en France : konwalja, (konnvalia) muguet — stokrotki, marguerites — fiołki (fiyoouki) violettes. Dans les prairies, ils trouveront bientôt des coquelicots : maki, et les jardins se fleuriront de lilas, bez ; de myosotis, niezapominajki (niézapominaïki) dont le nom signifie « ne m'oubliez pas » ; de pensées : bratki (petits frères).

Dans le potager, on arrachera les salades : sałaty (saouaté) et les radis : rzodkiewki (jodkiewki). Un peu plus tard, on ramassera les haricots verts : fasoly zielone (jiéloné) et les petits pois : groszek (grochek).

Ce qu'il faut lire :

Un roman pour la jeunesse : *Le Gouffre noir*, par Henri Sienkiewicz, l'immortel auteur des *Chevaliers Teutoniques*, *Par le Fer et par le Feu*, *Le Déluge*, *Messire Wolodyjowski*, où l'histoire magnifique de la Pologne est peinte avec une vie et un relief inoubliables.

Le Gouffre noir, traduit du polonais par Paul Cazin, illustrations de Maurice Toussain (éditions Nathan).

PRIMES A NOS ABONNÉS

Chacun de nos abonnés peut nous demander une des publications suivantes :

Rosa Bailly : Histoire de l'Amitié franco-polonaise.
Fredro : Trois médecins pour un malade (comédie).
Pierre Garnier : Copernic.

Mais surtout, n'oubliez pas de la demander ! Elle n'est jamais envoyée d'office.

« *LES AMIS DE LA POLOGNE* »
16, Rue Abbé de l'Epée, Paris (5e). — Compte de chèques : Paris 880-96

NOTRE INSIGNE
L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES
Série de 6 en noir 0,50
La pièce en couleurs 0,75

NOS TIMBRES très artistiques
(grands hommes, paysages, monuments).
La série de 20 ..... 1 fr.

Le Gérant : R. LANGLOIS. Argentan. — Imp. Langlois, 6, rue du Collège.